

Bulletin d'histoire politique

Le mouvement syndical à l'heure des commémorations et des bilans

Bernard Dansereau



Volume 6, Number 1, Fall 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1063296ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1063296ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Dansereau, B. (1997). Le mouvement syndical à l'heure des commémorations et des bilans. *Bulletin d'histoire politique*, 6(1), 109–111.
<https://doi.org/10.7202/1063296ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Chronique du mouvement ouvrier politique québécois

Le mouvement syndical à l'heure des commémorations et des bilans

•••

Bernard Dansereau
Université de Montréal
et chercheur au Dictionnaire biographique
du mouvement ouvrier québécois

L'année 1997 est marquée par plusieurs anniversaires dans le mouvement ouvrier québécois. En voici quelques-uns:

1921—CTCC-CSN—75 ans

La CSN terminait, avec le colloque de l'UQAM sur les leaders politiques contemporains, une année durant laquelle a été commémorée son entrée dans l'arène syndicale. Les actes du colloque seront publiés au printemps 1998. Auparavant, la CSN publiait, lors de son congrès du printemps 1996, un album souvenir sur papier glacé et à couverture cartonnée. L'ouvrage de 109 pages contient plus de 250 photographies retraçant de façon chronologique les événements ayant marqué l'évolution de la centrale depuis sa création. De courts textes accompagnent chacune des images permettant de mieux comprendre le contexte politique et syndical de chaque époque. La brève introduction générale présente toutefois une vision de l'histoire de la CSN qui reflète plus la vision actuelle de sa direction que son évolution historique. L'album est disponible au Service de la documentation de la CSN.

À la CSN, des fédérations tiennent aussi à rappeler leur fondation.

Fédération des affaires sociales (FAS)

Au début de juin, la FAS a commémoré son histoire par le lancement d'une publication. Luc Desrochers a rédigé dans le cadre d'un projet de collaboration UQAM-CSN, *Une histoire de dignité* qui souligne l'évolution de la FAS depuis de 1935 à 1973. L'ouvrage est suivi d'entrevues avec les présidents et présidentes de 1974 à 1996. Les délégués ont aussi profité du congrès pour changer le nom de la fédération. Elle se nomme désormais Fédération de la santé et des services sociaux, nom qui correspond mieux à la réalité de ses membres.

Fédération des employés de service (FES)

Depuis ses débuts, la CTCC recrute des fonctionnaires municipaux. Cols blancs, pompiers, policiers, etc. se dotent d'une véritable fédération en 1947: la Fédération des employés municipaux. Une brochure rappellera les principales étapes de la fédération. qui commémorera son 50e. anniversaire cet automne. Une histoire de cette fédération rédigée par Bruno Bouchard paraîtra en septembre 1997. Elle a été réalisée dans le cadre du protocole CSN-UQAM des services aux collectivités de l'UQAM.

1957—FTQ—40 ans

La FTQ célèbre ses quarante ans. Formée dans la foulée de la fusion AFL-CIO aux États-Unis et du CTMC-CCT au Canada, la Fédération provinciale du travail du Québec (FPTQ) et la Fédération des unions industrielles du Québec (FUIQ) se joignaient dans la nouvelle Fédération des travailleurs du Québec (FTQ). Une soirée commémorative a été organisée à Québec, en février dernier. Un inséré relatant les principales étapes de la FTQ est publié dans la livraison de janvier-février du *Monde Ouvrier* et devrait être encore disponible à la FTQ. La brochure, *1957-1997 – 40 ans – Plus de cent ans d'histoire*, rappelle les principales caractéristiques de la centrale syndicale envers l'action politique, les droits humains, la condition féminine et la bataille pour la souveraineté et les droits du français.

Cet anniversaire de la FTQ s'inscrit aussi dans le cadre d'autres anniversaires marquants de cette organisation syndicale. Un des lointains ancêtres du Conseil du travail de Montréal, le Conseil fédéré des métiers et du travail qui va se transformer en Conseil des métiers et du travail de Montréal en 1903, est officiellement formé, en 1897, par quelques syndicats en rupture de ban

avec la philosophie des Chevaliers du travail. Le syndicalisme de métier établit ses bases à Montréal. En 1937, les travailleurs de métier non catholiques du Québec, forment la première fédération provinciale au Québec, la Fédération provinciale du travail du Québec (FPTQ). Celle-ci se fondra dans la FTQ comme nous l'indiquons plus haut.

1972—CSD—25 ans

Formée dans la tourmente du début des années soixante-dix, la Centrale des syndicats démocratiques a souligné cet événement lors de son congrès de juin. Souvent mis au ban par les autres organisations de travailleurs et de travailleuses, cette centrale proprement québécoise demeure active au sein des forces ouvrières, regroupant de nombreux travailleurs et travailleuses dans des secteurs industriels particulièrement touchés par les fluctuations économiques.

1967—Centrale de l'enseignement du Québec

Les enseignantes et les enseignants du Québec abandonnent en 1967 leur nom d'origine (la Corporation des instituteurs et institutrices catholiques) pour celui de Corporation des instituteurs du Québec. Elle deviendra en 1974 la Centrale de l'enseignement du Québec. Pierre Graveline prépare un ouvrage sur la syndicalisme enseignant au Québec, ouvrage de vulgarisation destiné à un large public.

1957—la grève de Murdochville

On ne peut rappeler ces années anniversaires sans évoquer la grève de Murdochville de 1957 qui a plus d'un égard a marqué l'évolution du syndicalisme. Du 10 mars au 5 octobre, le mouvement syndical québécois, toutes tendances confondues, tente de faire céder la Gaspé Copper Mines, filiale de la Noranda Mines, appuyé par le gouvernement du Québec. Des manifestations sont organisées dans la ville minière de Murdochville et dans la capitale provinciale pour alerter l'opinion publique et tenter d'infléchir les politiciens. Rien à faire. Policiers, appareil judiciaire, tout est mis en oeuvre pour empêcher les mineurs de la Gaspésie de se doter d'une organisation syndicale représentative. Cette grève marquera une certaine rupture entre plusieurs dirigeants syndicaux et le gouvernement duplessiste.